**Les classiques de l'histoire de France au moyen âge :**

— *Loup de Ferrières, Correspondance*, éditée et traduite par L. Levillain, t. II. Paris, Les Belles-Lettres, 1935, 254 pages, 20 francs.

Je veux seulement ici prendre occasion de l'apparition de ce second volume (le premier a paru en 1927 à la librairie Éd. Champion), pour signaler que cette Collection de textes, dirigée par M. L. Halphen, est publiée désormais, sous les auspices de l'Association Guillaume Budé, à la librairie des Belles-Lettres (c'est déjà là qu'a paru la remarquable édition de Thomas Basin par M. Ch. Samaran), et pour rappeler l'appoint précieux qu'elle apporte non seulement à notre matériel de sources historiques, mais aussi à notre connaissance philologique du latin médiéval.

L'intérêt du texte transmis sous le nom de Lupus est d'abord de constituer « une des sources les plus vives où s'alimente l'histoire du IX^e^ siècle » (un Index complet des noms propres et partiel des matières facilite la consultation ; le classement chronologique des lettres, entreprise périlleuse, résout ou pose des problèmes délicats). L'intérêt du texte est aussi de nous faire connaître un auteur de bonne lignée, car Loup appartient à la génération qui se forma dans les écoles nées du grand mouvement de la renaissance carolingienne. Il est enfin, accessoirement, de nous permettre la comparaison avec la langue et le style de divers correspondants dont les lettres sont insérées dans le recueil.

La traduction est la première qu'on ait tentée pour l'ensemble du recueil, et ce n'est pas le moindre mérite de M. Levillain d'avoir tranché les nombreux problèmes que pose cette langue composite, à la fois traditionnelle et novatrice, dont les ressemblances avec le latin classique, loin d'être un secours certain, constituent un piège perpétuel.

J. Marouzeau.

**Collection de la « Mediaeval Academy of America » :**

— J. C. Russell & J. P. Heironimus, *The shorter latin poems of master Henry of Avranches relating to England* : Cambridge, Massachusetts, 1935, 162 pages.

Henri d'Avranches a subi le sort de bien des poètes latins de son époque. Ses œuvres, sinon son nom, sont tombées dans un oubli total, injuste en somme, si l'on considère qu'un Marbode ou un Hildebert, dont le mérite n'est ni plus ni moins grand que le sien, ont été imprimés depuis longtemps et ont finalement trouvé dans la Patrologie un asile

sûr contre les accidents de la fortune littéraire. Pour avoir attendu davantage, Henri d'Avranches a rencontré, du moins, des éditeurs mieux informés quant aux ressources des dépôts de manuscrits et mieux armés au point de vue critique contre les attributions erronées et les fautes de copistes. Mais son œuvre reste encore à l'état de *membra disiecta* : sur les 166 pièces qui lui sont attribuées, plus de la moitié demeurent inédites ; vingt-cinq environ sont dispersées dans diverses publications ; les Bollandistes doivent publier sous peu quatre pièces hagiographiques ; quant au présent recueil, il comprend plus de quarante poèmes, dont quelques-uns, il est vrai, ne sont représentés que par leur prologue. Ce qui est surtout discutable, c'est le principe même d'un choix qui écarte les poèmes d'une certaine étendue et ceux qui ne se rapportent pas à l'Angleterre. MM. Russell et Heironimus ont adopté là un point de vue d'historien, mais ils ont négligé celui de l'éditeur de textes littéraires. C'est en historiens aussi qu'ils se sont attachés à retracer les étapes de la carrière d'Henri d'Avranches, en insérant ses poèmes dans cet exposé chronologique, appuyé d'ailleurs sur une documentation abondante et mise en œuvre avec une méthode très prudente. Seulement, l'intérêt proprement littéraire des poèmes se trouve sacrifié : de la langue, du style, de la versification, des sources de notre auteur, il n'est pour ainsi dire pas question. On s'en étonne d'autant plus que MM. Russell et Heironimus ont édité, ailleurs, hélas ! — qui dira les entraves apportées aux progrès d'une discipline encore jeune par l'excessive dispersion des travaux? — le *Donatus versificatus* et, en partie, la *Grammatica metrica* de maître Henri ! Nous espérons que, s'ils poursuivent l'édition de ses œuvres, ils lui adjoindront une étude de la grammaire, de la langue et du style du poète. Pour ce qui est des sources, je note, dans la première partie du n° 27 : *Versus de sancto Thoma archiepiscopo* (et les autres œuvres hagiographiques comportent des développements analogues ; cf. p. 34), des similitudes d'expression avec le *De tonsura et vestimentis et vita clericorum* (éd. in *Musée belge*, 1930, p. 146 et suiv.) ; le poème de Gobert de Laon aurait-il fourni à notre hagiographe des lieux communs sur les vertus cléricales?

M. Hélin.

## Éditions diverses.

— *Catulli Carmina*. Poesie di Catullo, testo e versione metrica a cura di G. Bonazzi : Roma, Signorelli, 1936, 273 pages, 15 lires.

Il n'y a que peu de chose à dire ici de cette édition, qui, même pour les Italiens, venant après celle de M. Lenchantin de Gubernatis, n'offre guère que l'intérêt de présenter une traduction en vers (soumise, cela